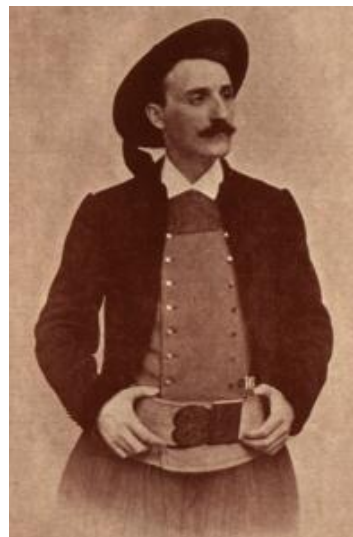


*Il y a 100 ans, le 13 mai 1921, Jean Aicard décédait à Paris. Afin de rendre hommage à l'écrivain, qui fut le plus jeune membre élu à l'académie du Var, à l'âge de 21 ans, en 1869, nous évoquerons les similitudes qui jalonnent les destins croisés de Jean Aicard, le Provençal, et de Théodore Botrel, le Breton.*

## **À LA CROISÉE DES CHEMINS :**



***Jean Aicard, le Provençal.***



***Théodore Botrel, le Breton.***

Rien ne laissait présager que Jean Aicard et Théodore Botrel, nés dans des régions si éloignées et si différentes, puissent un jour se rencontrer. Cependant, leur parcours respectif présente de très nombreuses similitudes. En les étudiant, on comprend mieux comment le destin fit souvent croiser leurs routes bien qu'il ait été écrit que leurs relations « furent cordiales mais ne restèrent qu'épisodiques ».

Nés dans une famille bourgeoise pour l'un, à Toulon, en 1848, et pour l'autre, enfant du peuple de Dinan, vingt ans plus tard, en 1868, ils furent élevés tous deux par leurs grands-parents qui leur transmettront l'amour du sol natal.

Tante Fanette et Tante Lalie prirent en charge le petit Théodore lorsque ses parents partirent à Paris, croyant y faire fortune. Elles avaient une vie simple. Théodore fréquentait les gardiens de troupeaux qui menaient leurs bêtes près de la forêt de Brocéliande, dont il découvre la poésie et le mystère. Voilà de quoi éveiller bien des réflexions à ce petit garçon de sept ans qui composera ses premiers vers naïfs et enfantins.

De son côté, très tôt, le jeune Jean sera pris en charge par ses grands-parents Aicard et sa Tante Magdeleine, mais aussi ses grands-parents Isnard qui, dans leur maison située en campagne toulonnaise, lui firent découvrir la nature ensoleillée. Il avouera avoir « les goûts et les rêveries de petit berger », en regardant des troupeaux de sauterelles et de fourmis... Ses premiers vers, il les écrira au collège, à Mâcon, où il aura pour correspondant Alphonse de Lamartine, ami de son beau-père, Amédée André.

Jean aura la chance de poursuivre des études après le baccalauréat. Théodore, muni du certificat d'études, sera mis en apprentissage. Ils ont tous les deux la même passion : le travail manuel. Jean, sur les conseils de son grand-père, passe ses loisirs à travailler le métal et à sculpter la pierre. Théodore sera apprenti chez un serrurier d'art et un bijoutier.

C'est à Paris que Jean Aicard fréquentera les salons artistiques et littéraires. C'est aussi à Paris que Théodore, alors saute-ruisseau chez un notaire amoureux des arts et des lettres, disposera de « billets de faveur » pour fréquenter le poulailler de la Comédie française.

Il assistera à la représentation des pièces de Victor Hugo et sera subjugué par le grand poète, mais aussi par Mounet-Sully et Sarah Bernhardt qui seront les interprètes de pièces de Jean Aicard.

En 1865, Jean Aicard, âgé de dix-sept ans, avait envoyé une lettre et un long poème à Victor Hugo, alors exilé à Guernesey. Une longue correspondance et une fidèle amitié s'ensuivirent jusqu'au décès de Victor Hugo, en 1885.

Jean fit partie de la garde d'honneur qui entourait le cercueil du poète.

De son côté, Théodore raconte dans ses souvenirs : « Je ne le revis plus que sur son lit de mort devant lequel, peu de temps après, je défilai en qualité de président d'une petite société artistique : la Famille littéraire ».

Tandis que son aîné écrit des pièces qui seront jouées par de grands acteurs, Théodore anime une troupe de comédiens amateurs qui interprètent ses premières œuvres juvéniles.

Tous deux, nostalgiques de leur région natale, trouvaient un refuge bienfaisant lorsqu'ils retournaient auprès de leurs paysages familiers. Jean parcourait les Maures aux forêts profondes qui plongent dans la mer ensoleillée. Théodore écoutait les muses de la forêt de Brocéliande et regardait, solitaire du haut des rochers, une mer grise et le ciel bas qui souvent se confondent.

À La Garde, dans la bastide de sa sœur, Jean glorifiait les lauriers. À Pont-Aven, sous son toit d'ardoise, Théodore sanctifiait les fleurs d'ajonc !

Aicard composait des vers, Botrel des chansons, et tous deux possédaient le même charme : une voix exceptionnelle, une diction claire, une articulation précise et surtout une conviction franche et sûre que décrivaient souvent leurs amis.

Le premier recevait les éloges du public élégant et bourgeois des salons, le second était applaudi par le public chaleureux et vibrant des cabarets.

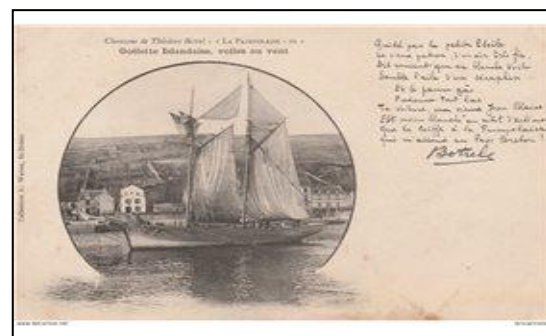
C'est à Félix Mayol, son compatriote toulonnais que Jean Aicard confia des poèmes mis en musique et lui fit déclamer certains de ses écrits. C'est aussi Mayol qui interpréta *La Paimpolaise* de Botrel et en fit un succès international.

Cette chanson, composée à l'âge de vingt-sept ans, a été inspirée par le roman de Pierre Loti *Pêcheur d'Islande* paru dix ans plus tôt. Loti raconte la rude vie à bord des morutiers et l'histoire d'amour d'un jeune marin et de sa Paimpolaise. Théodore aura l'occasion de rendre visite à Loti en sa maison de Rochefort. Et encore une coïncidence, on connaît l'amitié qui a uni Jean Aicard et Pierre Loti.

Après avoir conquis Paris et la province, Aicard et Botrel partirent à la découverte des terres étrangères. L'un donna des conférences et rapporta de véritables cahiers de voyage d'Italie, de Hollande, d'Afrique du Nord... L'autre chanta sa Bretagne jusqu'en Belgique, en Suisse et en Amérique.

Tous deux furent très critiqués de n'avoir pas écrit des textes en provençal ou des chants celtiques. La meilleure des réponses à leurs détracteurs fut certainement le succès remporté par leurs œuvres, qui ont demandé de nombreuses rééditions. Et aujourd'hui, qui ne sourit pas à l'évocation d'un certain Maurin et qui ne fredonne pas lorsqu'on cite *La Paimpolaise* ?

Des maisons d'édition axées sur la carte postale ont trouvé un marché intéressant grâce à ces deux auteurs. Elles reproduisent quelques vers signés et illustrés ce qui fera la joie des correspondants de l'époque et des collectionneurs d'aujourd'hui.



L'Académie française accueillera Jean Aicard en 1909 mais l'aura couronné auparavant pour quatre de ses œuvres : *Poèmes de Provence*, en 1874 (prix Montyon), *La Chanson de l'enfant*, en 1876 (prix Montyon), *Miette et Noré*, en 1881 (prix Vitet) et *Éloge à Lamartine*, en 1883 (prix de poésie).

Théodore Botrel a reçu lui aussi trois fois un prix de l'Académie française. En 1894, pour ses chansons, en 1906 pour son théâtre et en 1912, pour sa poésie.

Il est évident que des destins si riches de diversité et pourtant si semblables ont permis au barde et au troubadour de se rencontrer et d'entretenir une relation éphémère mais cordiale.

Théodore Botrel fut invité par Jean Aicard à l'un des traditionnels repas de Maurin des Maures qui se déroula le 30 mars 1913, à Cogolin.

Grâce à Marius Bar, photographe et ami de Jean Aicard et à Louis Henseling, chroniqueur au journal *Je dis tout*, un compte rendu en images et en prose colorée et précise relate cette journée qui débuta par un voyage en petit train depuis la gare du Port Marchand de Toulon et se termina à l'hôtel de Maurin des Maures à Cogolin.

Le professeur de lettres Jacques Papin, donne un compte rendu détaillé de cette journée dans une communication concernant les banquets des Amis de Maurin des Maures dans l'ouvrage *Sur les Pas de Maurin des Maures*, édité par l'Association des Amis de Jean Aicard, en novembre 2008.



*Jean et Théodore devant le restaurant « Maurin des Maures »  
Photo aimablement communiquée par Marius Bar Photos Toulon*

La Grande Guerre déclarée l'année suivante ne laisse pas les deux hommes indifférents.

Bien que réformé pour pleurésie à dix-huit ans, Théodore se porte volontaire, en 1914, pour être présent sur tous les théâtres d'opérations. Il reconforte les soldats par des chansons aux titres évocateurs, *La Kaiseriole*, *Au front*, *Tant pis pour eux* et la plus connue, *Rosalie*, nom donné à la baïonnette des soldats français.

Jean Aicard et Mayol parcourent les maisons de convalescence, distrayant les blessés avec quelques chants tout aussi engagés parmi lesquels *Allemagne au-dessous de tout*, mais aussi *Les Cols bleus*, en hommage aux marins.





Puis, fatigué et malade, Jean Aicard décèdera en 1921, Théodore Botrel le suivra quatre ans plus tard.

En Provence et en Bretagne leurs amis ouvrirent des souscriptions publiques pour élever des monuments. Elles furent couvertes très rapidement. Au sud-est, dans l'angle du jardin Alexandre 1<sup>er</sup> à Toulon, s'élève une stèle contre laquelle repose le buste de Jean Aicard. À Paimpol, un monument fut inauguré en 1928.



*Théodore Botrel à Paimpol.*



*Jean Aicard à Toulon.*

Des rues et des écoles portent le nom des deux écrivains. À Toulon, la rue Théodore Botrel est située dans le quartier du Pont-de-Suve.

Nous ignorons si Jean Aicard s'est rendu en Bretagne, alors que nous savons que Théodore Botrel aimait séjourner à Sainte-Maxime d'où il écrira :

« Je vins renaître à ton soleil  
Sainte-Maxime ! »

Ajoutons que l'Association des Amis de Jean Aicard s'attache à conserver la mémoire de l'écrivain provençal, alors que l'Association des Amis de Théodore Botrel crée des animations autour de l'école du même nom, à Loyat, dans le Morbihan.

La Provence et la Bretagne doivent à ces deux hommes de les avoir popularisées et glorifiées, afin qu'elles soient connues bien au-delà de leurs frontières provinciales, à une époque où les voyages n'étaient réservés qu'à des privilégiés.

Osons une conclusion originale et peut-être audacieuse en mêlant les vers du troubadour provençal et ceux du barde breton qui prouvent encore combien Jean et Théodore se retrouvaient sur les mêmes chemins de la poésie inspirés par des thèmes semblables.

« Les frêles berceuses  
Qui remplissent nos maisons  
Sont roses pour nos fillettes  
Et d'azur pour nos garçons.  
On les garnit de dentelles avec des soins infinis.  
La maman et l'hirondelle savent construire les nids ».  
T.B.

« Vous êtes suspendus pour que l'enfant se croie  
Une âme libre encore et planant dans la joie,  
Berceaux ! Vous êtes balancés  
Par une douce main qui s'abaisse et s'élève  
Pour que les beaux enfants se croient toujours, en rêve,  
Sur deux ailes d'ange bercés ».  
J.A.

« Devant eux la jeune mère,  
En se mettant à genoux,  
Fait le soir une prière  
Dont Dieu n'est pas jaloux.  
Tandis qu'ils sont dans leurs langes  
Priez vos petits Noël  
Car vos mignons sont des anges  
Et leurs berceaux des Autels ».  
T.B

« Une heure, un jour de plus, ô berceaux blancs et frêles,  
Vous tenez loin du sol l'ange qui n'a plus d'aile  
Et vous êtes harmonieux ;  
Autour de vous vibre une chanson tendre  
Pour que l'enfant sourie et s'imagine entendre  
Le rythme accoutumé des cieux ».  
J.A.

Monique BROUSSAIS

**Sources :**

*Les Souvenirs d'un barde errant.* Éd. Cosmopolites. Théodore Botrel.1926.  
*Une Heure de musique avec Théodore Botrel.* Pierre Varenne Éd. Cosmopolites. 1930  
*Sur les Pas de Maurin.* Éd les Amis de Jean Aicard. 2008.